

Françoise



DOLTO

ARTICLES ET CONFÉRENCES

1

les étapes
majeures
de l'enfance

GALLIMARD

Extrait de la publication

Les étapes majeures de l'enfance

Articles et conférences - 1

**Collection Françoise Dolto
dirigée par
Catherine Dolto**

FRANÇOISE DOLTO

*Les étapes majeures
de l'enfance*

TEXTES RECUEILLIS ET ANNOTÉS
PAR CLAUDE HALMOS,
PRÉSENTÉS PAR
CATHERINE DOLTO

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1994.*
© *Michèle Brabo pour la photographie de couverture.*

Note de l'éditeur

Si nous avons choisi, pour inaugurer la collection consacrée à Françoise Dolto, de réunir les articles et conférences qui ont jalonné quarante ans de son itinéraire, c'est que nous tenions à ce que cet aspect fondamental de l'œuvre devînt plus facilement accessible à ceux auxquels elle s'adressait dès l'origine. Autour des questions d'éducation, ces textes témoignent de la cohérence maintenue de la démarche de Françoise Dolto dans son souci constant de prévention.

Nous remercions ici le docteur Catherine Dolto, Colette Percheminier, le Comité scientifique Françoise Dolto qui nous ont soutenu de leurs conseils et du souvenir qu'ils ont d'elle, ainsi que Claude Halmos qui a réuni les textes.

Pour garder le ton de Françoise Dolto, jamais plus concrète, pratique, humaine que dans ses conférences ou ses émissions radiophoniques, nous avons tenu à respecter le rythme, le vocabulaire si personnel, les « créations langagières » et l'humour qui faisaient tout le charme de sa parole. Nous retrouvons dans ces textes cette voix inimitable par laquelle elle provoquait parents ou éducateurs à l'écoute et à la remise en cause d'une éducation qu'elle jugeait trop souvent contraire à l'intérêt des enfants.

Françoise Dolto voulait mettre la psychanalyse en actes, et personne ne s'adressait à elle en vain, travailleurs sociaux, médecins, psychanalystes, parents ou écoliers. Elle se consacra vers la fin de sa vie à de nombreuses activités de prévention qui trouvèrent leur apogée dans la création de la Maison-Verte, lieu de socialisation pour les très jeunes enfants qui trouvaient là, accompagnés par leurs parents, écoute et accueil.

Moi-même, je peux témoigner de l'enthousiasme avec lequel, pendant les toutes dernières années de sa vie, elle entreprit, en

compagnie de sa fille Catherine, cet ouvrage d'éducation que fut *Paroles pour les adolescents ou le complexe du homard*. Je fus frappée par son esprit de jeunesse, son écoute particulière qui lui faisait dire qu'elle apprenait toujours, attentive à ce que Catherine apportait de sa pratique et qui nourrissait leur réflexion commune.

Dans *Les chemins de l'éducation* et *Les étapes majeures de l'enfance*, Françoise Dolto nous ouvre une nouvelle fois les voies de l'autonomie et de l'âge adulte, et nous rappelle qu'« éduquer, c'est susciter l'intelligence, les forces créatives d'un enfant tout en lui donnant ses propres limites pour qu'il se sente libre de penser, de sentir et de juger autrement que nous-mêmes, tout en nous aimant ».

C. F. P.

Préface

« Quiconque s'attache à écouter la réponse des enfants est un esprit révolutionnaire », disait Françoise Dolto.

Ayant en charge la publication des œuvres parues ou à paraître de Françoise Dolto ma mère, j'ai pensé qu'il était bien d'inaugurer la collection que lui ouvrent les Éditions Gallimard en publiant des articles et des conférences, jamais réunis en volumes et de ce fait introuvables, consacrés à l'enfance et à l'éducation.

Je crois être dans sa ligne en mettant l'accent sur cette dimension de son œuvre, car du plus loin que je me souviens, je l'ai toujours vue s'y attacher : donnant de sa personne, répondant à d'innombrables lettres et demandes diverses, ne négligeant jamais aucun interlocuteur. Les premiers articles datent de 1946. À cette époque, Françoise Dolto, médecin et psychanalyste, mariée à Boris Dolto depuis 1941, est déjà mère de famille. Elle a une grande expérience clinique qu'elle enrichit de l'observation de ses trois enfants, ce qui nous vaut à mes frères et à moi-même d'apparaître souvent dans les pages qui suivent. Les dernières conférences datent de 1988 qui fut l'année de sa mort. Ceci montre combien elle, qui disait dans son enfance : « Je veux être médecin d'éducation », prenait à cœur la dimension de la *prévention*, qui fut pendant toute sa vie l'une de ses préoccupations majeures.

Née en 1908, Françoise Dolto fut confrontée très tôt à la

difficulté de vivre dans une France ravagée par la guerre, au sein d'une famille de sept enfants en plein désarroi depuis la mort de Jacqueline, son aînée de six ans. Très jeune, elle réalise ainsi l'importance des effets de l'éducation sur la santé des enfants et des bébés, ainsi que les interactions en écho de la souffrance des uns sur les autres.

L'observation « du malheur du monde, celui auquel on ne peut rien faire et avec lequel il faut composer, beaucoup subir, et essayer que les enfants vivent tout de même », lui a permis de confirmer son désir d'être médecin d'éducation. Cette sensibilité précoce à la souffrance des tout-petits lui donna cette grâce, cette vertu d'enfance, qui la conduisit à entendre et à décoder *autrement* la parole et les actes des enfants. C'est de là entre autres que vient ce que beaucoup appellent son génie clinique.

Ce qui est particulier dans l'œuvre et dans la vie de Françoise Dolto, c'est la place qu'elle donne à l'éthique. Tout acte thérapeutique doit être articulé à une éthique, affirme-t-elle sans relâche. C'est ainsi qu'il faut comprendre le soin qu'elle mettait à ne jamais mélanger psychanalyse et éducation.

Elle a toujours insisté sur le fait que, en dehors de son cabinet, elle ne faisait pas de psychanalyse, mais utilisait ce que ses patients lui avaient permis de comprendre et de théoriser pour le rendre utilisable par d'autres. Elle en tirait une réflexion sur l'éducation comme prévention des névroses, opérant là un grand recyclage de la souffrance humaine. Face à un enfant, lors d'une cure, elle ne se laissait jamais déloger de sa place d'analyste pour glisser vers celle de l'éducatrice. Cela exaspérait d'ailleurs bien souvent les parents de ses jeunes patients, en attente de conseils qu'elle refusait obstinément de leur prodigier.

Les articles et conférences de ces deux ouvrages, *Les étapes majeures de l'enfance* et *Les chemins de l'éducation*, s'adressent à tous : éducateurs, médecins, enseignants, avocats, infirmières, travailleurs sociaux et parents. Françoise Dolto y reprend tous les thèmes de sa réflexion, abordés ailleurs sur un mode plus directement théorique. Elle s'attache à les faire vivre dans le déroulé de la vie quotidienne au moyen de nombreux exemples cliniques qui apportent à son propos une grande précision. Elle les éclaire des multiples facettes de sa connaissance des

humains, qu'ils soient parents ou enfants. Car Françoise Dolto a toujours insisté sur le fait qu'on ne saurait être psychanalyste d'enfants sans être d'abord psychanalyste.

Ces articles décrivent la vie quotidienne, les difficultés relationnelles, le sevrage, le « deuxième cordon ombilical », les troubles du sommeil, l'éducation à la propreté, la nudité dans la maison et le nudisme, ainsi que les étapes structurales du développement d'un enfant et d'un adolescent. Françoise Dolto précise aussi sa conception de la psychanalyse d'enfant, en montrant clairement en quoi celle-ci diffère, à ses yeux, de la psychothérapie. Elle aborde aussi le thème très important du *paiement symbolique* (caillou, timbre, ticket de métro...) demandé à l'enfant, par lequel celui-ci signifie qu'il désire ou non sa séance, bien que restant dépendant des adultes tutélaires pour le déroulement pratique de la cure.

Comme moi, tous ceux qui aimaient l'entendre retrouveront ici sa voix, ses dons de conteuse, ses expressions amusantes et ses néologismes. Elle n'hésitait pas à se forger un vocabulaire à la mesure de la précision qu'elle en attendait. Quand un mot ou un concept lui manquaient, elle les fabriquait. Ainsi apparaissent « mamaïser », « s'escargoter », « déviance », « allant devenant » qui apportent souvent une dimension poétique à sa parole.

C'est cette langue si particulière qui donna l'idée à Lucien Morisse de lui proposer en 1968 de parler à la radio. Ce fut, comme elle le rappelait souvent, « la décision la plus difficile à prendre de sa vie ». Elle en avait mesuré les risques mais, toujours poussée par son souci de prévention, elle ne faisait là que continuer, avec son pragmatisme habituel, ce qu'elle avait recherché par le biais des articles et des conférences : la rencontre avec un public inatteignable par d'autres voies mais si important pour les enfants. Elle aimait s'adresser à ces parents inconnus, qu'elle créditait d'immenses ressources de compréhension virtuelle et d'intuitions justes. Plutôt que de leur donner des solutions toutes faites elle cherchait à les éveiller, à leur révéler la réalité des communications interpsychiques conscientes et inconscientes, à les amener à comprendre que *tout est langage*. Elle les incitait à décoder ce qui s'exprime dans le courant de la vie quotidienne. Elle les rassurait en leur montrant que tout enfant passe un jour ou l'autre par un

symptôme, qu'il s'agit de comprendre avant de s'en affoler. En leur faisant cette confiance, en leur demandant de réfléchir et d'écrire de longues lettres, elle les invitait à prendre leur histoire familiale en charge car, disait-elle, « les parents sont les premiers qui savent mais il faut qu'une parole autorisée soutienne leur intuition » : ils se sentirent respectés, ces émissions eurent un succès étonnant. Sa voix, son ton direct, l'humour qu'elle utilisait pour dramatiser sans jamais tomber dans l'ironie ou la moquerie, atteignirent leur but au-delà de toute espérance : Françoise Dolto devint un personnage sans l'avoir voulu, une célébrité médiatique, parce que ayant su ne jamais mépriser son public.

Très vite elle mesura l'ampleur du phénomène, s'en amusa et en tira la conséquence pratique : achevant les cures qu'elle avait en cours, elle réserva son activité de thérapeute aux très jeunes enfants de la D.D.A.S.S. Ces enfants confiés à des pouponnières étaient peu susceptibles d'être influencés par les scories du succès. Cette consultation de nourrissons, qui se déroulait devant un public d'analystes en formation, la passionna jusqu'à la fin de sa vie.

Sans doute, sa notoriété put-elle nuire à la connaissance véritable de son œuvre qui, d'une certaine façon, reste à découvrir. On évoque souvent la clinicienne inspirée, au détriment de la théoricienne qu'elle ne cessa jamais d'être. Pourtant toutes ses interprétations, toutes ses interventions lors d'une cure s'appuyaient sur l'outil théorique très précis qu'elle s'était forgé peu à peu, dont l'axe était sa conception de « l'image inconsciente du corps et du schéma corporel » et l'importance des différentes « castrations symboligènes ».

Elle parcourait dans un inlassable va-et-vient le chemin qui va de la théorie à la pratique, sans cesse éclairée d'un sens de l'observation qui enregistrait chaque détail (le changement de couleur de la peau autour de la bouche d'un bébé, le rythme d'un souffle, l'amorce d'un geste esquissé, les variations de l'odeur d'une transpiration), avec une façon toute personnelle d'intégrer ses réactions les plus intimes qui témoignait de l'engagement physique de l'analyste dans le travail de la cure. S'engager était sa manière de s'intéresser de près.

Si aujourd'hui dans les crèches, dans les écoles, dans les hôpitaux, même dans les tribunaux et les prisons le statut de l'enfant a changé, c'est que les forces qu'elle a mises en jeu et en actes sont toujours au travail. Certains acquis, considérés de nos jours comme des évidences, sont les fruits d'un combat qu'elle mena avec passion pendant des années. Elle ne se soucierait pas qu'on les lui attribue car ce qui comptait à ses yeux n'était pas sa personne mais d'opérer des avancées concrètes au service du devenir des enfants, futurs adultes, « futurs citoyens », comme elle aimait à le dire.

Dans ce volume, on découvre une façon de penser l'enfance et la *parentalité* qui à l'époque où elle fut énoncée fit scandale. L'image de Françoise Dolto « providentielle grand-mère de la psychanalyse » a servi, et ce n'est pas un hasard, à masquer le fait que sa pensée fut subversive d'un bout à l'autre de sa vie. La réussite secrète de celle qui se réjouissait toujours des résistances, parce qu'elle y voyait en creux les effets d'une parole réellement novatrice, fut de voir banaliser ses propos au fil du temps.

Avoir su imposer sa vision de l'enfant comme sujet désirant dès la conception, avoir fait entendre la souffrance des tout-petits en leur rendant ainsi leur dignité, avoir introduit comme une notion primordiale le respect de leur personne constitue sa victoire sur l'enfant douloureuse qu'elle fut. Elle, qu'une longue méditation sur son enfance et sa compassion pour les adultes amenaient à dire : « Les enfants nous provoquent à une telle vérité intérieure qu'ils dépassent celle que nous connaissons de nous et ils nous mettent en cause très profondément. »

Je remercie le Comité scientifique Françoise Dolto, Francis Martens et Rachel Kramerman pour leur aide précieuse.

CATHERINE DOLTO ¹

1. Le docteur Catherine Dolto est haptothérapeute.

Sur l'insécurité des parents dans l'éducation

*L'École des parents*¹,
septembre-octobre 1979.

On ne peut résoudre l'insécurité des parents. D'un côté, ils ont tendance à dramatiser, et de l'autre ils souhaitent que l'on réponde immédiatement à leur question par quelque recette : « Que dois-je faire ? » À cette interrogation je suis bien incapable de répondre. Si j'ai pu le faire quelquefois à la radio, c'est que les parents qui me parlaient m'avaient déjà écrit de longues, très longues lettres, et qu'en écrivant, ils suggéraient déjà une solution, ou l'entrevoyaient. C'était tout prêt, mais ils n'osaient pas se lancer dans la direction à laquelle ils avaient pensé, ils avaient besoin d'une voix autorisée qui leur dise : « Mais oui, pourquoi pas ? » Pour tous les autres auditeurs, c'était l'occasion d'aborder et de comprendre une difficulté relationnelle, et de la rapporter à leur propre climat familial.

Ces difficultés peuvent quelquefois être prises avec un peu d'humour. On peut surtout penser qu'elles ne dureront pas jusqu'à vingt-cinq ans, bien que les parents s'imaginent souvent qu'elles vont s'aggraver avec l'âge. On ne peut pas élever un enfant sans qu'à un moment ou à un autre il ne passe par un symptôme. Pour les parents, ce symptôme est souvent inquiétant, l'enfant y investit une énergie qui n'est pas créative, et qui n'est pas clairement interprétée par eux. De son côté, l'enfant soulage ainsi des tensions dont il souffre, et le fait d'autant mieux que les parents s'inquiètent moins.

La jalousie

La jalousie est une perte d'énergie énorme pour l'individu, qu'il soit enfant ou adulte. Il y a d'abord la jalousie du puîné, puis la jalousie œdipienne, à l'égard du père et de la mère. Si un enfant dépasse ces deux jalousies, il y gagne une sécurité qu'il arrive à faire partager à ses parents.

Dans les groupes d'enfants, comme dans les familles nombreuses, le rôle des parents et de l'éducateur n'est pas facile, face à ce problème de jalousie non dépassée : il faut répondre à l'un, et tous les autres, par jalousie, voudraient qu'on leur réponde de la même façon, ce qui serait une erreur, puisque chacun en est à son degré de résolution du problème. Le parent, comme l'éducateur, doit alors, clairement et non « en douce », proclamer son droit à l'injustice : « Je suis injuste et je le serai toujours. » Si cette proclamation est faite, même si, bien sûr, l'adulte essaie quant à lui de ne pas être injuste, la plupart des revendications tomberont d'elles-mêmes, puisqu'elles échoueront à ébranler la sécurité de l'adulte qui sait qu'il agit au mieux de ce qu'il « peut », tout au moins consciemment. Car les enfants savent très bien où le bât blesse, chez l'adulte, et sont experts à appuyer sur cet endroit...

Les parents doivent savoir que, quoi qu'ils fassent, ils auront toujours tort aux yeux de l'enfant, et cela tout en faisant de leur mieux. À un moment ou à un autre, même les parents les plus aimants seront responsables d'une souffrance chez l'enfant. Si l'enfant déclare alors : « Moi, je ne t'aime pas », on répond : « Cela n'a aucune importance, tu n'es pas né pour m'aimer. » Six, sept ans, c'est déjà tard pour critiquer ses parents. Les parents doivent beaucoup écouter les critiques de leurs enfants, même si cela ne doit pas, dans beaucoup de cas, modifier leur comportement, car ils ont à éduquer et non à plaire à leurs enfants. Des enfants qui, en grandissant, continuent à toujours vouloir faire plaisir à leurs parents, qui estiment que leurs parents ont toujours raison et sont toujours justes, sont des enfants en mauvaise santé. Plus on peut montrer d'hostilité mêlée ou alternant avec de l'affection à ses parents, meilleure est la santé morale d'un enfant. Cela signifie que la relation de l'enfant aux parents s'est dégagée des liens incestueux et

de totale dépendance. C'est ainsi que chaque enfant commence à avoir son quant-à-soi. Une mère devrait pouvoir dire : « Moi, j'étais prête à ce que tu naisses, tu es né. Maintenant, débrouille-toi avec la vie, je fais ce que je peux pour t'entretenir et pour que tu sois heureux, mais ce n'est pas toujours à cause de moi si ça ne va pas, si tu n'es pas heureux, si tu es malade... Quand tu étais dans mon ventre, tu ne souffrais de rien, maintenant tu es né et la vie n'est pas toujours comme on le voudrait. De toute façon, tu t'en sortiras si tu sais prendre les choses du bon côté. » Mais ce n'est pas facile pour les parents de supporter critiques justes ou contestation de leurs opinions, alors qu'eux-mêmes ne sont pas dégagés de leur longue soumission à leurs parents.

Autonomie et retard à l'école

Très tôt, dès trois ans, l'enfant peut avoir une liberté totale pour tout ce qui concerne la nourriture, le froid et le chaud, le soleil et la pluie (et donc les vêtements). Peut-être cependant pas tout à fait en ce qui concerne l'heure du départ à l'école... Et encore, si les parents ne s'angoissent pas d'un retard éventuel, il apprendra vite à ne pas baguenauder à la maison et à rythmer sa vie sur celle des autres de son âge, s'il sait que s'il est en retard la maîtresse poussera un « coup de gueule » ou punira l'enfant, mais que ce n'est un drame ni pour lui ni pour la mère.

C'est dès la maternelle que les retards à l'école s'organisent et que les mères doivent d'une part ne jamais en être la cause, d'autre part en laisser la responsabilité aux enfants au lieu de les tarabuster. Ils ont encore deux ans avant l'école obligatoire, et pour s'habituer aux horaires sociaux qui les concernent personnellement.

Évidemment, souvent l'enfant ne peut pas y aller encore seul, mais pourquoi aller chercher une école à des kilomètres comme je l'ai vu faire, pour y trouver le « fin du fin » de l'éducation, alors qu'il y a une maternelle à cent mètres de la maison ? Je crois qu'il y a des parents qui se mettent et mettent leurs enfants en condition d'insécurité, source de conflits permanents qui seraient tout à fait évitables. Pourquoi ne pas essayer, d'abord, l'école la plus proche à laquelle l'enfant peut rapidement aller et en revenir seul ?

Et quand l'enfant doit être accompagné, il ne faut pas

l'obliger à être celui qui peut mettre son père ou sa mère, à cause de lui, en retard à son travail. C'est lui donner un trop grand pouvoir sur l'euphorie des adultes, sur leur tranquillité ! Chacun devrait pouvoir être autonome, sans que personne ne puisse dire : « Tu vas mettre ton père (ou ta mère) en retard. » J'ai connu une famille dans laquelle, chaque matin, tout le monde était « en pétard », et l'enfant finissait par rater l'école. Un dimanche, le père s'est décidé : « Si tu te mets en retard, cela n'aura plus aucune importance pour ta mère puisque tu vas apprendre à aller seul à l'école. » Un samedi après-midi et un dimanche, ils ont fait tous les deux, à tour de rôle avec l'enfant, deux aller et retour, aller en autobus, retour à pied et inversement (ce peut être les deux voyages en autobus si l'école est loin) comme un jeu, en incitant l'enfant à tout bien observer, et puis à guider lui-même ses parents. « Cette fois c'est toi qui vas me conduire... » Le dimanche soir, l'enfant savait son chemin. Et tout a été fini ; tous les matins, en sécurité, il partait à l'heure tout seul. Cela a été l'effet radical d'une consultation chez moi où j'avais compris que ce que l'enfant souhaitait, c'était faire bisquer sa mère, mais aussi qu'il n'avait pas été enseigné à aller seul à l'école. Nombre de difficultés pourraient être coupées à la racine, si les deux parents s'entraidaient pour comprendre le jeu qui se passe, et faisaient ce qu'il faut pour y couper court en mettant l'enfant à une école proche, ou en prenant une journée, comme dans cet exemple. C'est un plaisir, pour l'enfant, d'être compris dans ce besoin de sécurité à gagner son autonomie que délivrent, au jour le jour, des parents attentifs et vrais éducateurs. C'est un plaisir constructif au lieu du plaisir pris à les angoisser, à les embêter, jeu pervers souvent conditionné par une organisation familiale du temps ou de l'espace à reconsidérer.

L'autonomie

L'interdépendance entre les êtres existe, elle est humaine, qu'elle soit affective, intellectuelle ou spirituelle, mais l'interdépendance qui s'exprime en chantage ou en menaces détruit la confiance de l'enfant dans ses parents, et sa propre confiance en lui. Éduquer, c'est rendre autonome. « Toi, tu fais ce que tu as à faire, moi ce que j'ai à faire, nous en reparlerons ce soir... » Nous imposons à nos

- Dialogues québécois** (en collaboration avec Jean-François de Sauverzac), *Le Seuil*, 1987.
- L'enfant du miroir**, Françoise Dolto, Juan-David Nasio, *Rivages*, 1987; *Payot*, 1992.
- La cause des adolescents**, *Laffont*, 1988; *Pocket*, 1997.
- Inconscient et Destins, Séminaire de psychanalyse d'enfants, tome 3** (en collaboration avec Jean-François de Sauverzac), *Le Seuil*, 1988; coll. «Points Essais», 1991.
- Quand les parents se séparent** (en collaboration avec Ines Angelino), *Le Seuil*, 1988.
- Autoportrait d'une psychanalyste (1934-1988)** (en collaboration avec Alain et Colette Manier), *Le Seuil*, 1989; coll. «Points Actuels», 1992.
- Correspondance (1913-1958)** (en collaboration avec Colette Percheminier), *Hatier*, 1991.

